

LA MER DRESSÉE DEBOUT.

Cité endormie où périssent les rêves
morts levés qui récitent leur foi
charroi des dieux, pierres pétries de signes
ici sont les parois du temps.
Viens, viens nous dire mer dressée debout
ce qui compte à présent en le monde des hommes
s'empare des songes vils pour en faire du vent
celui qui n'écoute que des mots de guerre.
Ainsi ouvrir les yeux dans la nuit la plus noire
refaire ce chemin où les pierres sonnent au pas
dépossédé de la jeunesse vive, dans l'être juste
calme pourtant et heureux du sort même étroit.
Un pari hors du vivre et de toutes ses griffes
voici ce qui est à nous, façonné par ton chant
blancheur des statues au sourire d'énigme
rides d'écorce de l'olivier éternel et divin.
Que reste-t-il de ce qui fut ? Des actes inégalés ?
Où va la libellule bleue au bord du fleuve lent ?
Le regard qui la suit se veut plein de sagesse
il a pourtant perçu la tristesse profonde
celle que tu célèbres en ton ressac de cristal
demeure qu'est le pays désormais immuable.
Terre noire profonde, silence, vertu du jour
quand viendras-tu clameur du choeur antique
redonner à l'onde amère sa place en l'horizon d'azur
fière glèbe où déjà attendent les semences ?
Et demain que tous craignent ne sera pas perdu
parce qu'à ton beau récit nous voici suspendus.

Jean-Louis Augé.

Octobre 2024

